

Historiquement exotique et proche à présent *Wolf-Ulrich Klünker*

Le second volume de l'édition critique des textes de Rudolf Steiner n'est pas seulement un instrument pour des lecteurs hors de tutelle. La nouvelle édition rend aussi visible la distance historique d'avec le fondateur de l'anthroposophie — et l'exigence de développer des accès nouveaux et individualisés à son impulsion.

Le second volume de l'édition critique de Steiner (SKA), édité de nouveau par Christian Clement (dans la série planifiée il porte le numéro 7) renferme des écrits au sujet du chemin de connaissance : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* et *Les degrés de la connaissance des mondes supérieurs*. Avec cela, ces deux œuvres fondamentales au cheminement cognitif, sont pour la première fois éditées sous une habileté scientifique — un pas décisif pour la réception de Steiner au 21^{ème} siècle !

L'introduction de Gerhard Wehr et les commentaires de l'éditeur éclairent l'importance psychologique, ésotérique et philosophique, des écrits de Rudolf Steiner concernant le cheminement cognitif. S'y exprime aussi le fait que la coordination purement ésotérique de ces travaux de Steiner est appréhendée trop brièvement — elle doit être ré-évaluée dans sa signification au plan de l'histoire de la philosophie (précisément dans ses rapports avec l'idéalisme allemand) et dans sa dimension psychologique (individualisation du Je [ou individuation, si c'est par rapport à l'espèce *ndt*] portée par la volonté).

Une telle édition scientifique était, après cent ans d'âge de ces textes, d'une nécessité urgente. En principe, elle n'apporte aucun matériau nouveau ; presque tous ses contenus sont déjà parus sous une forme ou une autre dans l'édition complète (GA). Mais l'objectivité scientifique est aujourd'hui significative en soi. Toutes les éditions du temps de la vie de Steiner sont reconstituées en comparaison ; s'y adjoignent des documents qui sont en rapport avec le contenu des deux écrits d'apprentissage (par exemple la relation de Rudolf Steiner vis-à-vis de l'école ésotérique) ; et enfin un développement historique instructif du concept « d'intuition » au travers de l'œuvre de Rudolf Steiner.

Pour l'usage quotidien privé, cet ouvrage important de 500 pages n'est pas d'une manipulation simple ; en outre, la composition de la mise en page qui prend en compte toutes les variantes des textes, agit quelque peu en entraînant la confusion. Mais il s'agit d'un outil de travail auquel on ne peut renoncer pour le lecteur hors de tutelle : parce que l'illusion d'un texte non équivoque et objectif en est ainsi complètement levée.

Texte et évolution

Des éditions critiques de textes se sont révélées scientifiquement indispensables, en particulier depuis le 19^{ème} siècle, tout d'abord pour les manuscrits qui ont été données à l'impression. On se représente aisément que les transmissions manuscrites des Évangiles ou des œuvres philosophiques du Moyen-Âge, peuvent être corrigées par comparaison aux textes, aux éventuelles erreurs de lecture, de transcription et de compréhension. La préparation à la critique textuelle d'écrits qui, dès le début, ont été imprimés et édité, apportent peu de chose à une nouvelle compréhension du texte. Bien plus, il s'agit ici de la mise en évidence de l'histoire de ces textes. Dans le cas des deux écrits de Rudolf Steiner sur le cheminement d'apprentissage il est lisible — et c'est en cela que repose le gain cognitif véritable — que Rudolf Steiner est intervenu lui-même en modifiant les diverses éditions. Autrement dit : on peut suivre à l'appui de la comparaison des textes, la manière dont la compréhension de Rudolf Steiner du cheminement cognitif s'est elle-même modifiée au cours du temps.

Il devient abruptement intelligible, à l'occasion, que cela est indispensable à une conception correcte de l'anthroposophie de distinguer nettement l'histoire du texte, l'histoire de leurs actions et la compréhension de leur sens. L'histoire des textes met sous les yeux le fait que Rudolf Steiner est revenu sur l'importance du « maître personnel » au cours du temps ; que certaines instructions ont été réduites au profit d'un accès auto-responsable du lecteur ; que dans l'ensemble, une individualisation du cheminement d'apprentissage s'est produite. Une histoire des effets pourrait montrer qu'en dépit du fait que le cheminement anthroposophique d'apprentissage ait été conçu de manière déterminée sur des dizaines d'années — en effet presque 20 ans, c'est justement en cela qu'il devient évident qu'une compréhension auto-responsable est absolument nécessaire. Car il peut seulement résulter de cela que Rudolf Steiner ne voulait inaugurer ni des exercices déterminés, ni une orientation d'apprentissage déterminée, mais au contraire, le principe moderne d'une auto-activité et d'une auto-détermination spirituelle de soi.

Bien sûr, une histoire des textes ne peut pas remplacer la compréhension du sens. Mais l'accès au sens présuppose une conscience de la distance historique, eu égard à ces textes de plus de cent ans — et cette distance, au moyen d'une critique des textes peut être rendue plus distincte. Ce serait tragique, si la conscience en émergeait qu'une considération historique des textes pût remplacer l'étude de leur contenu ou bien la rendre superflue. Ce serait la même fausse conclusion [paralogisme, *ndt*] que de vouloir remplacer,

lors de la reconstruction d'un édifice ecclésiastique historique, la compréhension de son importance religieuse et esthétique par l'étude de la combinaison des matériaux de construction. Mais au travers de la reconstruction des divers édifices historiques, la manière dont l'esthétique et la religion ont changé au cours des siècles devient peu à peu intelligible. Au moyen d'une telle reconstruction on serait peut-être capables de mettre en valeur l'intention originelle et l'efficacité de l'édifice.

Cheminelements d'apprentissage d'alors et d'aujourd'hui

Le chemin d'apprentissage de l'anthroposophie ne vise finalement pas ce qu'on appelle des discernements supérieurs. Il ne s'agit pas, encore une fois en premier lieu, de contenus ésotériques, mais au contraire d'une individualisation¹ spirituelle, de responsabilité spirituelle de soi et avant tout, d'une activité spirituelle autonome. En tout, par principe se laisse affirmer le fait qu'un cheminement spirituel est constitué de deux seuils et dépend de la condition du seuil personnel et de celle du seuil spirituel. Ces deux frontières n'ont tout d'abord rien à faire avec un élargissement de connaissance, mais au contraire plutôt avec le heurt vécu en butant sur ses propres étroitesse. Un contenu spirituel ne serait pas ésotérique, parce qu'il serait d'une manière quelconque « occulte », mais au contraire parce qu'il repose au-delà de mes propres accès cognitifs actuels. Mais je dois (douloureusement) ressentir la limite de ma capacité du connaître, pour ne pas tomber dans l'illusion de ma compétence spirituelle ou bien sombrer dans une léthargie spirituelle². Le seuil personnel, par contre, est beaucoup plus existentiel ; il dépend de ma situation biographique et de ma disposition d'âme. Un attouchement d'avec mon seuil personnel me précipite dans la détresse existentielle³ — et il m'éclaire sur les illusions de la vie dont je me suis nourri jusqu'à alors.

Le rapport entre le seuil spirituel et celui personnel s'est fortement modifié cent dernières années. Le 21^{ème} siècle⁴ a amené les êtres humains à une rencontre d'avec leur seuil existentiel. Cette rencontre ne cesse de montrer combien est nécessaire un changement personnel. Il devient décelable aujourd'hui pour de nombreux êtres humains que je dois cheminer dans une auto-activation spirituelle, pour travailler aussi à ce seuil personnel. J'ai besoin de l'expérience du développement spirituel pour surmonter mes limites biographiques, celles de mes états d'âme et dans les relations humaines auxquelles je me trouve confronté. Il y a une vertu active sous-jacente au travail spirituel qui peut agir jusque dans les domaines de la santé de l'âme et du corps, jusqu'au sein des constellations et situations biographiques des relations humaines. La lumière de conscience d'une auto-activation spirituelle de soi rayonne sur des domaines, qui tout d'abord, ne sont pas référés, quant à leur contenu, à cette progression du connaître.

De l'auto-activation spirituelle émane une vertu formatrice qu'attendent impatiemment : l'espace intérieur de l'âme, la situation de vie des relations humaines et la configuration biographique de la vie. Le cheminement spirituel est devenu, avec cela aussi pour tout être humain (parfois sans le savoir), une nécessité vitale. Une « anthroposophie » correctement comprise n'agit pas en cela à la façon d'une conception déterminée de la vie et du monde, mais au contraire, comme une attitude de vie de l'individualité.

Évolution historique et réalité ésotérique

L'édition critique des textes des œuvres de Rudolf Steiner montre la distance historique de l'époque de leur naissance. Une conscience de cette distance peut valoir comme présumée pour l'actuelle réalité ésotérique. Car il est illusoire de tenir pour toujours valables des déclarations et textes de Rudolf Steiner. Un cheminement spirituel peut aujourd'hui se rattacher à Rudolf Steiner, mais le cheminement ne peut pas être repris de lui. Un apprentissage spirituel a aujourd'hui besoin d'une responsabilisation de soi et d'une responsabilité personnelle pour le développement ésotérique, qui ne peut prendre naissance que si la distance historique d'avec Rudolf Steiner devient intelligible. L'édition critique des œuvres de Steiner documente cette distanciation historique et renvoie avec cela (indirectement) à une double nécessité : réaliser de

¹ À savoir, « l'action d'individualiser ; effet de cette action ; état de l'objet individualisé ». Il faut signaler que le terme **individuation** est plutôt utilisé dans le contexte de l'ensemble des qualités particulières qui constituent l'individu, par opposition à l'espèce. *ndt*

² Laquelle **léthargie spirituelle**, ensuite, fait juger les autres qui s'efforcent autour de soi comme autant de « Sisyphe », le criminel de la mythologie grecque qui, ayant enchaîné la mort ou révélé les secrets des Dieux, fut condamné à pousser au sommet d'une colline un rocher qui toujours, en redescend. En effet, à moins d'avoir été un vrai scientifique en laboratoire, personne ne connaît ni la difficulté de « trouver », ni la lenteur du progrès et encore moins, l'état d'âme réel du scientifique honnête qui ne connaît en fait qu'une seule et unique chose : il ne sait rien ! Ce n'est donc pas une raison pour le mépriser lorsque, par hasard, il vient s'égarer au beau milieu d'un groupe d'Anthroposophes qui eux savent tout. *ndt*

³ Ce peut même être le commencement d'un *burn out* ! *ndt*

⁴ J'y ajouterai, il me semble, le 20^{ème} siècle, à cause de la faillite des idéologies telles que le nazisme et le communisme et les centaines de millions de morts qui en ont découlé dans ce 20^{ème} siècle. *ndt*

nouveau, avec auto-responsabilité, la relation à l'anthroposophie et à Rudolf Steiner et avec cela dégager ce que peut être une anthroposophie à notre époque.

Ici, un certain regard de l'extérieur, une objectivisation de la référence à Rudolf Steiner et à son époque, sont indispensables. Si on ne réalise pas cette objectivisation, ni une certaine distanciation, il pourrait se produire alors que non seulement soi-même, mais aussi Rudolf Steiner, nous en restions fixés à une situation humaine et spirituelle révolue depuis bien longtemps. Rudolf Steiner se trouve lui-même depuis longtemps dans une toute autre situation que celle qui fut réalisable alors.

Déjà le développement, du temps de la vie de Rudolf Steiner, par exemple, depuis *Comment peut-on acquérir des connaissances des mondes supérieurs* jusqu'aux *Maximes*⁵ de l'année 1924 (ou bien même jusqu'à l'Université libre des sciences spirituelles⁶) rend incontestablement intelligible ce fait concret. Il est question ici des écrits de Rudolf Steiner. Pour les conférences ce qui est dit vaut encore dans une mesure plus grande ; car celles-ci ne sont pas seulement historiques, à partir de la vision actuelle, mais plus encore elles furent [toutes, *ndt*] hautement dépendantes du moment et de la situation de leur naissance. Et cette situation n'est exactement plus à reproduire historiquement, ni au jour suivant de la conférence, ni non plus dans les semaines suivantes et encore moins cent ans après. Si les conférences de Rudolf Steiner sont censées posséder encore de la valeur aujourd'hui, c'est seulement possible si elles sont éclairées par l'œuvre écrite, laquelle n'a pas été pensée comme dépendante de la situation⁷.

Il existe une vertu agissante sous-jacente à l'anthroposophie qui est seulement intelligible lorsqu'on reconnaît dans son contenu — lequel par contre reste nonobstant superficiel par rapport à Elle — sa dimension historique. Il ne peut s'agir de se rattacher à certains développements et contenus historiques déterminés de l'anthroposophie — et encore moins s'agit-il de les imiter ou de les reproduire. Une telle tentative ne mènerait qu'à une auto-historisation et finalement à une auto-surfactisation. Le rattachement à la vertu agissante profonde de la science de l'esprit, qui n'est possible qu'à partir d'une distanciation de conscience historique, rend possible le futur de l'anthroposophie. Une étude sérieuse, voire au-delà d'une élaboration minutieuse du contenu des œuvres de Rudolf Steiner, forme ici un fondement absolument indispensable. Avec cela la superficialité du contenu et sa forme historique en seront surmontées. Et il peut alors devenir intelligible que l'anthroposophie se trouve aussi, sous de multiples aspects aujourd'hui, là où elle n'est pas caractérisée en tant que telle : dans les intentions et impulsions de nombreux êtres humains et de nombreux projets, qui ne peuvent être humainement, spirituellement et *karmiquement* compris qui si on y recherche leurs origines dans le fait que l'anthroposophie entre temps put agir pendant cent ans — et cela va de soi, pas seulement au sein du mouvement anthroposophique. Dans cette configuration, l'anthroposophie serait d'abord à ré-identifier aujourd'hui, et pour cela une conscience de son développement historique peut y contribuer.///

Info3, 1/2014.

(Traduction Dr. Daniel Kmiecik)

Pr. Dr. Dr. Wolf-Ulrich Klünker: né en 1955 à Holzminden (Weserbergland); de longues années d'activité à l'Institut Herdenberg et au *Vorstand* de la Société anthroposophique en Allemagne. Fondateur du lieu de recherche DELOS pour la psychologie (Berlin). Directeur de la fondation *Tourmaline* (Rondeshagen, près de Lübeck) et co-responsable des domaines de recherche et encouragements à la recherche de la Société Anthroposophique en Allemagne. Activité de conférencier ; recherches et publications dans les domaines de science spirituelle, psychologie et thérapeutique anthropologique, entre autres : *Connaissance de soi – Développement de soi. Au sujet de la dimension psychothérapeutique de l'anthroposophie* (seconde édition, 2003) ; *Christ et le destin de l'être humain* (2001) ; *L'attente de l'Ange. L'être humain en tant que nouvelle Hiérarchie* (2006 ; 3^{ème} édition 2010) ; *Qui est Jean ? Dimensions de la dernière allocution de Rudolf Steiner* (2006) ; *La réponse de l'âme. Psychologie aux frontières de l'expérience du Je* (2007) ; *Anthroposophie en tant que tangence du Je* (2010). *La sensibilité de la destinée : biographie et Karma au 21^{ème} siècle* (2011). Contact : Lieu de recherche DELOS, Stubenrauchstr. 77, D-15732 Eichwalde, delos@t-online.de

⁵ « **Maximes** », plutôt que « directives » comme traduites malheureusement en français, car c'est bien exagéré, il n'y pas de directive en anthroposophie. Voir à ce sujet les formidables commentaires de Lucio Russo sur ces maximes, un énorme travail publié en italien sur le site ospi.it et disponibles en français directement auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com

⁶ Là aussi, **dès le 8 janvier 1925**, du vivant même de Rudolf Steiner, la situation des statuts de la Société anthroposophique universelle — et en son sein, ceux évidemment de la Haute école (Université) des sciences spirituelles — née du Congrès de Noël 1923, s'est vue complètement modifiée par l'inscription au Tribunal de commerce (obligatoire pour un organisme commercial en Suisse) de cette Société universelle, laquelle pourtant n'avait jamais été pensée comme d'intérêt « commercial », mais comme un gigantesque organisme international et universel chapeautant tous les autres organismes de la vie anthroposophique. En fait, c'est simplement le *Goetheanum Verein* qui a continué de vivre ainsi à Dornach jusqu'à présent, sous l'appellation de « Société Anthroposophique », non plus « universelle », certes, mais « générale » tout simplement. Bien sûr il y a eu et il y a toujours de bonnes raisons sans doute très sérieuses et justifiées à ce qu'il en soit ainsi, parce qu'il s'agissait principalement alors de survie après les catastrophes traversées par le mouvement anthroposophique entre 1925 et pratiquement jusqu'en 1960 mais c'est pourtant la vérité des faits.

⁷ Dans le respect total du proverbe : « Les paroles s'envolent mais les écrits restent ! » *ndt*